

# EXPONAUTE

## Exposition Beauté Congo: au cœur de Kinshasa

Marie-Charlotte Burat • 10 août 2015

**Beauté Congo, une explosion de couleurs et de vitalité qui rayonne entre les grands murs de verre de La Fondation Cartier. Une exposition solaire qui porte en elle la chaleur de l'Afrique et où le mot d'ordre est l'ambiance. A voir et à ressentir jusqu'au 15 novembre.**



Façade de Fondation Cartier © Fondation Cartier pour l'art contemporain

[La Fondation Cartier](#) n'en est pas à sa première exposition consacrée à l'art contemporain africain. Elle a, depuis sa création en 1984, accueilli une petite dizaine d'événements autour de cette thématique. Son but, accompagner et faire découvrir des artistes africains peu connus. Un intérêt franc pour cet art, que la Fondation lui témoigne à partir de 1994 avec la présentation du travail de **Saydou Keita**. Première exposition hors d'Afrique pour l'artiste et début d'une longue histoire entre la Fondation et l'art contemporain africain.

## Sape pas l'ambiance

En entrant dans la Fondation Cartier, on perçoit du bruit à droite, à gauche. Des tableaux attirent déjà le regard des deux côtés, avant de poursuivre l'exposition au sous-sol. Comment choisir ? Direction à gauche, les couleurs attirent la curiosité comme le serait un papillon vers

la lumière. Dès les premiers pas, une ambiance de joie résonne dans la salle. Les personnages peints par **Jp Mika** sont éclatants (l’affiche de l’exposition, c’est de lui), on pourrait presque entendre leurs rires. Hommes et femmes se présentent devant des fonds aux riches motifs. Comme sur une estrade, ils sont en représentation, et pour cause, on parle ici de la Sape. La Sape, c’est cette tendance vestimentaire populaire où l’on ose le mélange de couleurs criardes avec une recherche d’harmonie. Entre lunettes, bijoux à paillettes, chapeaux, chaussures... les accessoires ne manquent pas. La quête d’un style type Dandy, mais en beaucoup plus funky. On est bien loin de Dorian Gray.



JP Mika, *Kiese na Kiese*,  
2014, © JP Mika

Sape, plus précisément, c’est l’acronyme de Société des Ambianceurs et Personnes Élégantes. Voilà comment, un ambianceur classique (si l’on peut dire) peut se voir accoutré d’une cravate en guise de ceinture, il fallait y penser. Le plus important, aux vues de ces partisans de la Sape (car on peut bien parler de communauté), ce ne sont pas tant les vêtements au final, mais plus la manière de les porter. La Sape, c’est un état d’esprit, une gestuelle, une marque d’assurance que l’on dégage. On sent l’ambiance de la Sape, on la palpe. Une impression de

matérialité qui est renforcée par le tissu collé sur la toile. Artifice difficilement perceptible au début, que l'on comprend en regardant les contours du tableau. Le fond, sur lequel posent certains protagonistes est en fait un vrai tissu sur lequel la peinture a été apposée.



JP Mika, *La Sape*,

2014, © JP Mika

## Le Sud n'est pas en bas

Un peu plus loin, l'ambiance est à la politique, mais ce n'est pas une raison pour s'arrêter de rire. On croise Obama aux côtés de Mandela avec le sourire. Que ce soit chez **JP Mika** ou **Chéri Samba**, ces deux icônes pour la lutte contre la discrimination des noirs sont primordiales, comme un leitmotiv qui motive leur art. Parler politique prend tout son sens dans les œuvres engagées de Chéri Samba. Cet artiste n'hésite pas à introduire une grande part de texte dans ces tableaux. Toujours avec humour, il intègre des dialogues qui donnent vie à ses personnages. Un moyen, comme il l'a remarqué, qui garde plus longtemps les spectateurs devant ses œuvres. C'est malin.

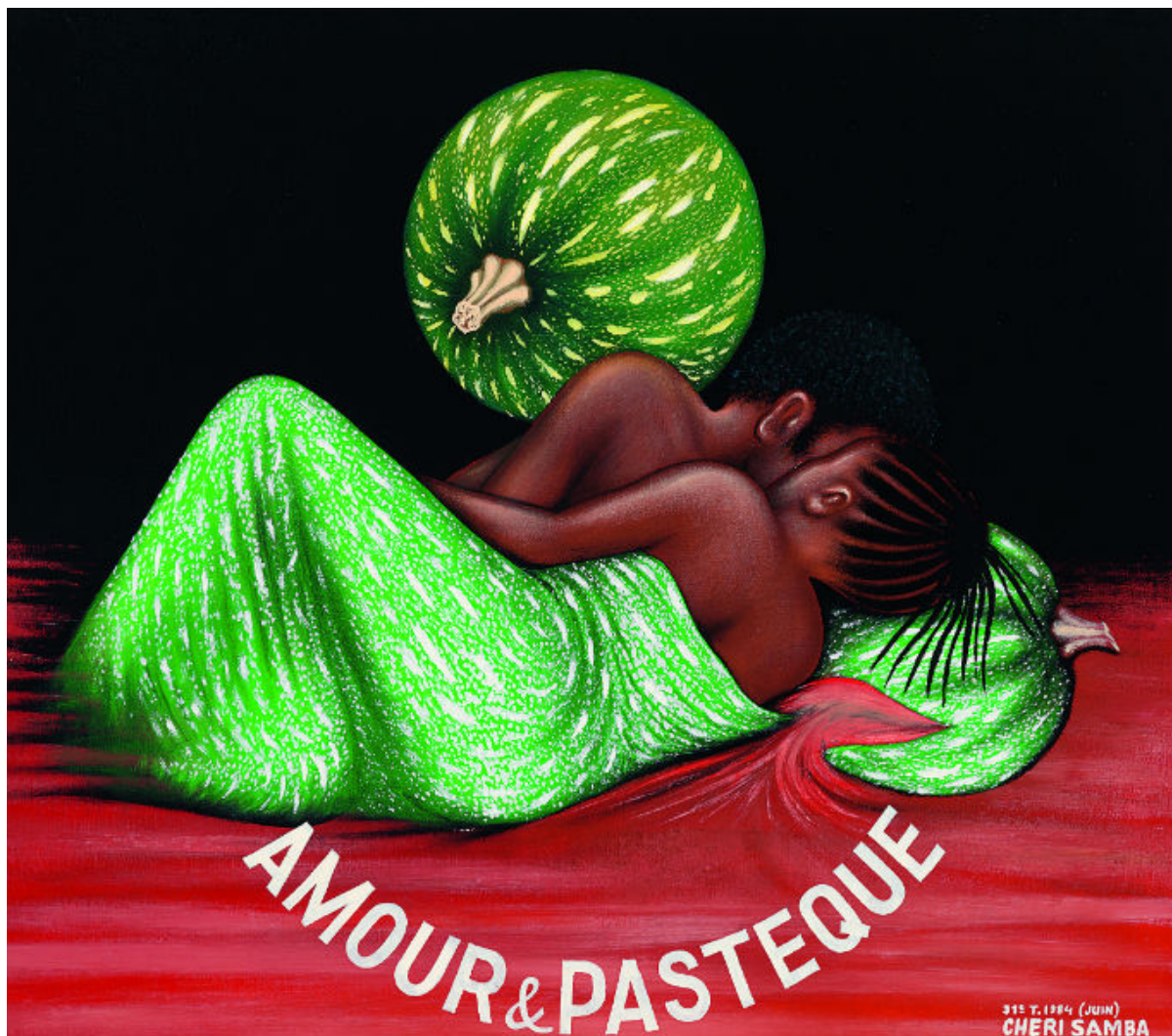
Entre affiches publicitaires (qui ont marqué le début de sa carrière) et bandes dessinées, dont l'artiste s'inspire, les tableaux vous alpaguent et laissent à réfléchir. Une réflexion parfois forcée, bien qu'intéressante, par l'écriture qui a tendance à expliciter trop clairement le propos d'un tableau. Le mystère et l'interprétation personnelle font aussi partie de la prise de conscience. Néanmoins, les mots que l'artiste utilise visent juste. « Lorsque le Sud finira de se voir en bas, ce sera la fin des idées reçues. Tout n'est qu'une question d'habitude » peut-on lire en légende de *La Vrai Carte du Monde* qu'il nous présente. Une carte renversante où les proportions des pays sont redimensionnées.



Chéri Samba, *La Vrai Carte du Monde*, 2011 © Fondation Cartier pour l'art contemporain

## « Les Kinois vivent dans l'ambiance »

En poursuivant l'exposition, on se retrouve nez-à-nez devant une vidéo. Elle présente différentes interviews des artistes et une session documentaire du Kinshasa, capitale du Congo. Kinshasa. Rien que le nom de cette ville est déjà une chanson à lui seul. Kinshasa. On voit dans la vidéo le marché et ses passants. On s'empregne de l'atmosphère. Quoi de mieux qu'un marché, pour saisir l'essence d'une ville. Un jeune pousse-pousseur sur place est interviewé. « Les Kinois vivent dans l'ambiance ». C'était donc ça. Ce que l'on pouvait percevoir depuis le début se cristallise dans ce mot. L'ambiance. Elle est inhérente à l'exposition. Tout au long de la déambulation, on est « ambiencé » par un parcours musical. Réalisé par Vincent Kenis et Césarine Simatu Bolya, ce panorama sonore soutient les liens entre musiques et arts plastiques et nous immerge en douceur dans les rues congolaises. Une ambiance de joie, d'espoir et de respect.



Chéri Samba, *Amour & Pastèque*, 1984, © Chéri Samba

Sans tomber dans un discours fleur bleue (ou plutôt rose, jaune et verte ici), c'est un modèle de tolérance que donne à voir les artistes Congolais. En abordant des thématiques propre à tous, ils créent une dynamique d'unité. Vie quotidienne, mémoire collective, espace urbain, combats ordinaires... tant de sujets abordés, et dont la portée sociale fait échos à chacun des habitants. La preuve, immuable de cette considération mutuelle, se retrouve dans l'œuvre de **Kiripi Katembo**, artiste dont on venait d'apprendre la mort.

Jeune photographe, il ne peut capturer l'image des passants qui considèrent qu'un morceau de leur âme reste prisonnier de la photographie. Kiripi décide alors de les photographier indirectement, à travers leur reflet, ou plutôt le reflet d'une flaque d'eau. En retournant par la suite la photographie il donne une touche très poétique à son univers parallèle. Comme tous les artistes présents dans l'expositions, il porte l'image du Congo au delà de l'Afrique. Bien que ce soit la force d'un tel événement, on espère, par la suite, entendre de nouveaux parler de ses artistes, individuellement, peu connus en France.



Kiripi Katembo, série *Un regard*, 2011, © Kiripi Katembo



Kiripi Katembo, série *Un regard*, 2011, © Kiripi Katembo

## Le futur de l'art contemporain africain

Les artistes africains se voient de plus en plus représentés dans l'art contemporain en France. En chef de file, [Pascale Marthine Tayou](#), plasticien Camerounais, a fait parler de lui dans les années 1990 en présentant une œuvre bouleversante sur le Sida. Plus récemment, c'est pour [la](#)

[destruction de sa sculpture engagée \*Make up\*](#) que l'on a suivi son actualité. Une mise en lumière des artistes africains qui devient possible grâce aux institutions comme la Fondation Cartier, le musée du quai Branly (Les Maîtres de la sculpture de Côte d'Ivoire) ou la Fondation Blachère.

Entre pop art et art naïf, les œuvres présentées pour l'exposition Beauté Congo s'en approchent tout en allant au-delà. Les couleurs, pop en apparence, ne sont pas simplement le reflet d'une culture populaire. On ne parle pas d'industrialisation ici, mais de nature. Les motifs comme les couleurs sont celles qui entourent le paysage congolais et qui reflètent la gaieté. Le style figuratif des artistes, aux dimensions hasardeuses comme les pieds gigantesques de JP Mika, n'est pas seulement naïf. Si les traits paraissent simples, ce n'est que pour aller plus vite au but. Au même titre que l'utilisation de textes dans les peintures, l'important est que le chemin de compréhension entre l'artiste et son spectateur soit immédiat. En 2000, une nouvelle génération d'artistes s'affranchit des normes rigides de l'académie des Beaux-Arts de Kinshasa et forme le collectif Eza Possibles (c'est possible). Avec ce nouveau modèle artistique, les membres d'Eza Possibles (Pathy Tshindele et Kura Shomali en sont les fondateurs) montrent comment, à plusieurs, un nouveau monde de l'art est possible. Ils secouent l'art contemporain.

<http://www.exponaute.com/magazine/2015/08/10/exposition-beaute-congo-au-coeur-de-kinshasa/>